

JEUDI 2 MARS 1961

Fripouh et Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0.40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°9



DANS CE NUMÉRO :
L'INTERVIEW DES DJINNS en pages 12-13
En pages 3 à 10 - TOUTE L'ACTUALITÉ
AVEC J 2
LA CRIQUE AUX PAPOUS en pages 18-19



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

RESUME. — L'hiver va bientôt être là et le troupeau de la mère Martine n'est pas encore redescendu dans la vallée. Le père Mathieu et René vont à la recherche du troupeau. Dick, le jeune chien de chasse, et Nylx, le chien-loup, ont la chance d'accompagner leurs maîtres à l'alpage. C'est un monde inconnu qu'ils découvrent avec enthousiasme.

Avant, il ne se connaissait point, pas complètement du moins... Il ne savait pas tout ce qu'il y avait en lui de souplesse, d'endurance, de désir de liberté. Sans l'avoir expérimenté encore, le chien-loup sentait qu'il voyagerait sans fatigue des jours et des jours ; qu'il irait au bout du monde, s'il le fallait... Robuste comme il l'était, il se faisait fort de vaincre tous les obstacles, et cette lutte serait encore un plaisir pour lui ! En fait, les instincts vagabonds de sa race, engourdis jusqu'alors, se réveillèrent et s'affirmèrent sur ce long parcours.

Le bonheur de Dick était différent. Pour lui, il était surtout question de gibier convoité, de nouveauté, d'amusement. Que d'émotions lorsqu'on parvint au sommet de la montagne !... Dick fut à peine déçu de n'y pas voir rassemblées les bêtes connues ou non que les bergers avaient nommées. Il s'y était un peu attendu, parce qu'il gardait le souvenir de ses rêves. Mais il était normal que la réalité ne correspondît pas aux rêves ! Le gibier paraissait rare ici comme dans la plaine ; Dick, néanmoins, ne désespérait pas d'en rencontrer !

COMME l'avait prévu le père Mathieu, il n'était pas tout à fait midi. Les deux hommes, fatigués, firent halte sous un bouquet de sapins. La vue découverte de là était immense. Nos voyageurs se plurent quelques instants à reconnaître les cimes dont ils savaient les noms, à repérer dans le lointain tel ou tel village. Puis René constata qu'à demeurer immobile on sentait le froid en dépit du soleil.

— Et le vent se lève, dit le père Mathieu ; des nuages s'amassent à l'horizon. Le temps va changer. Nos lascar ne s'en rendent-ils pas compte ?... Tu vois, René, s'ils s'étaient mis en route ce matin, nous les aurions déjà rencontrés... Donc, rien encore aujourd'hui ! Rien !...

— Votre chalet est-il très éloigné d'ici ?

— Heureusement non. 2 kilomètres à peine. Et Robert, sais-tu où le situer ?

— Ma foi, non ; si nous ne le trouvons pas en compagnie de vos pères, ceux-ci nous renseigneront.

Les deux hommes se remirent en marche, précédés des chiens infatigables, grisés d'espace et de liberté. Le vaste plateau ne s'élevait qu'insensiblement. Désormais on ne monterait plus guère. On en avait terminé avec le sentier raide et rocaillieux. A travers des blocs de pierre, on foulait un gazon ras, doux aux pieds.

Un quart d'heure plus tard, le chalet des Mathieu était en vue.

— Avec tes jeunes yeux, vois-tu quelqu'un dans les parages ? demanda Mathieu.

— Non, je n'aperçois rien ; ni bêtes ni gens. Pourtant, un signe me rassure : il me semble qu'une fumée sort du toit.

— Alors, c'est que le chalet est occupé. Nous allons bien surprendre ceux « qui ne s'en font pas » là-dedans !

L'homme qui se trouvait seul dans le chalet fut surpris, en effet, mais non pas confus : tout heureux, au contraire. C'était Robert.

— Toi ici, Robert ? Et les autres ? Mes commis ?...

— Ah ! c'est toute une histoire, monsieur Mathieu !

En parlant, le jeune homme s'était levé péniblement. Les arrivants le remarquèrent :

— Qu'est-ce que tu as ? Tu boites ?...

— Je me suis, je crois, foulé la cheville.

— Oh ! comme elle est enflée ! dit René.

Et Mathieu fit rasseoir Robert.

— C'est ce qui m'empêche de redescendre ; sinon, je l'aurais fait, quoique je n'aie pas l'habitude de conduire seul tant de vaches !

— Tant de vaches ?...

— Les vôtres et les miennes ensemble, oui.

— Mais alors, mes commis ? Qu'est-ce qu'ils sont devenus ?...

— J'y arrive... c'est assez pénible à dire... L'un d'eux, Mario, n'a pu supporter la vie ici... Il a parlé de s'en aller sans même vous avertir et, pour se payer, d'emporter un fromage. L'autre, Roger, ne l'a pas voulu. Ils se sont disputés.

Puis tout s'est calmé. Je croyais l'affaire réglée. Dernièrement, nous décidions de préparer notre retour. Le lendemain matin, Roger constata la disparition de Mario. « Il ne reviendra pas, me dit-il, il a emporté toutes ses affaires ! » « Et le fromage ? », ai-je demandé. Roger m'a répondu : « C'est bien ce qui m'étonne. Mario n'a pas emporté de fromage. Il n'en manque pas un ! »

— Tiens ! tiens ! interrompit le père Mathieu.

— Attendez... Il ne manquait pas de fromage, mais il manquait... c'était bien pire !

— Quoi donc ? Parle vite !

— Il ne manquait pas de fromage, mais il manquait une vache !

— Une vache !... Le gredin !...

— Quand Roger s'en est aperçu, il m'a dit : « Il faut que j'essaie de rattraper Mario. J'ai quelque chance, car il marchera lentement, avec sa vache ! De toute façon, en questionnant les gens, je dois retrouver sa trace. Je pars donc vite. Garde mon troupeau avec le tien ; quand je reviendrai, avec ou sans Blanchette, il sera temps de rentrer... Nous redescendrons ensemble ! »

Voilà ce que Roger m'a dit en me confiant votre troupeau. Depuis, je l'attends encore. Il y a huit jours de cela !...

— Huit jours !... C'est à se demander si Roger n'était pas complice de Mario ! Qu'en penses-tu, Robert ?

— Je ne sais pas... Je n'y comprends rien ! J'étais bien embarrassé, vous pouvez croire. J'aurais désiré rentrer, mais je n'osais pas.

— Je comprends ton hésitation, dit René. Un troupeau qui ne vous appartient pas... C'est une responsabilité !

— Et puis, je remettais toujours au lendemain, espérant chaque jour voir revenir Roger. Enfin, le froid de l'autre nuit m'a décidé. Normalement, j'aurais dû rentrer avant-hier. Il a fallu que ce stupide accident m'arrête !...

Mathieu s'adressa à René.

— Si seulement nous étions venus plus tôt ! J'aurais réglé cette question du retour. Ce pauvre garçon ne serait pas élopé, maintenant...

Puis, revenant à la vache volée et aux commis disparus :

— Quelle histoire ! quelle malheureuse histoire !... Enfin, pour le moment, il n'y a rien d'autre à faire qu'à rentrer. Nous descendrons demain !

— Demain ! s'exclama René qui s'était rapproché de la porte et regardait le ciel. Demain, le pourrions-nous ?...

— Que dis-tu ?

— Voyez le temps !

Les deux hommes s'avancèrent au-dehors.

— Malédiction ! grogna Mathieu. Mais nous aurons la neige avant ce soir peut-être ! Il n'y a pas de temps à perdre !... Partons tout de suite !...

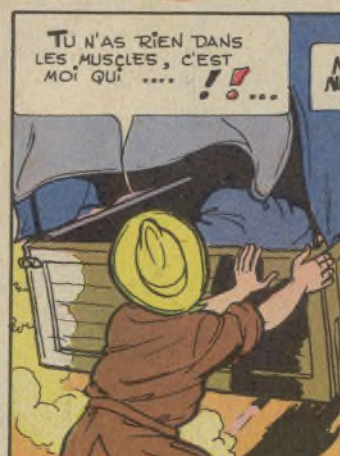
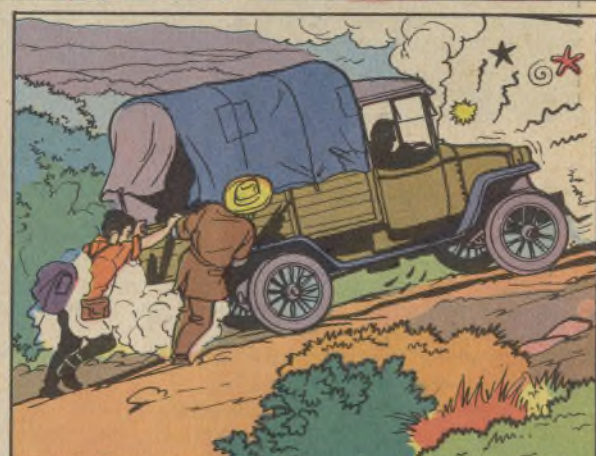
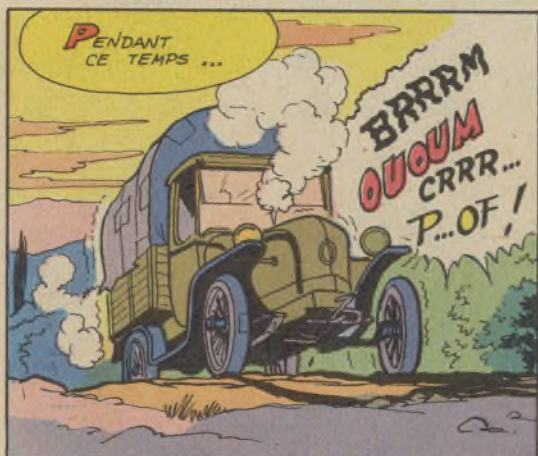
La semaine prochaine :
Le retour.



OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Bochard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils expérimentent une voiture révolutionnaire : le TCZ. Mais ils sont espionnés par un journaliste et par des individus inquiétants qui veulent connaître le secret du TCZ.



Je suis allée interviewer

LES DJINNS

C'était l'heure de la répétition :
A l'Alhambra, le soir même, elles devaient
donner un récital avec les « Compagnons de la
Chanson », Mick Michel et plusieurs grandes
vedettes.



Ces petites
filles-là, elles
chantent bien,
aussi bien que
les gauchos de
l'estancia de San
Andrés. Evidem-
ment, elles n'ont
pas les mêmes
voix que Juan,
Pablo et les
autres et elles ne
chantent pas les
mêmes chansons.
Mais, à les en-
tendre ainsi
chanter, j'avais
le cœur tout ra-
jeuni.

Oncle Jo.

« Dans ma prairie il y a des chansons
Et je suis seule pour les écouter. »

C'est le début de la première chanson.

Elle est toute fraîche, toute simple et les Djinns l'inter-
prètent si bien qu'on a l'impression d'être en pleine cam-
pagne et de goûter à tous les charmes de la nature !

D'autres suivent...

« L'amour toujours plus beau, plus clair et nouveau
Nous conduit vers l'Infini. »

« La mer a des reflets d'argent. »

A chaque reprise, une vingtaine de voix s'élèvent,
formant un ensemble des plus harmonieux. Je ne me
fatigue pas de les entendre. Quand une chanson se ter-
mine, j'espère toujours qu'une autre va suivre, et je me
dis intérieurement : « Comme j'aimerais chanter avec
elles ! »

Une joyeuse bande...

1, 2, 3, 4, juste le nombre pour faire une Joyeuse
Bande. Je m'approche d'elles... J'ai plusieurs choses à leur
dire et à leur demander !

Quelle chance ! Elles sont aussi accueillantes aux per-
sonnes maintenant que « prises » par leurs chansons sur
la scène. Quelques mots de présentation... Je leur dis que
je suis rédactrice à *Fripounet et Marisette*, un journal
pour les enfants ruraux. Je leur parle de vous toutes,
« les Joyeuses Bandes ». Elles sourient. Elles aussi forment
une joyeuse équipe. C'est sans doute pour cela que, tout
de suite, nous bavardons comme de grandes amies.

— Comment avez-vous eu l'idée de vous appeler les
Djinns ?

— Nous voulions un nom qui soit moderne, frais, jeune.
Nous avons cherché et celui-ci nous a plu.

— Combien êtes-vous exactement ?

— Trente et une en ce moment, mais le nombre varie
très souvent. Nous sommes toutes étudiantes et âgées de
quinze à dix-huit ans. Lorsque nos études sont terminées,
nous quittons l'équipe.

— Pensez-vous continuer quand même à chanter ?

— Bien sûr ! Notre rêve est de chanter au Conserva-
toire et même à l'Opéra, mais nous ne nous faisons pas
d'illusions à ce sujet, car il est très difficile d'y arriver !
Nous pensons quand même devenir professeurs de chant.

— Vous aimez sans doute beaucoup chanter ?

— Oh oui ! (ici, toutes me répondent, et avec quelle
ferveur !)

— Comment avez-vous pu devenir l'un des Djinns (1) ?

— Après avoir fait une demande d'admission nous avons
subi une épreuve de chant. Une grande qualité vocale est
exigée ainsi qu'une bonne connaissance des principales
notions de solfège.

— Avez-vous déjà beaucoup voyagé ?

— Oh oui ! Nous avons parcouru une grande partie de
l'Europe, puis nous sommes allées en Israël.

— Quel est, à votre avis, le public le plus agréable ?

— Les Israéliens. Ils sont très sympathiques. Nous
sommes restées là-bas un mois pendant les vacances,
nous partagions la vie des jeunes. C'était vraiment for-
midable. Nous y retournerons encore.

— Que voulez-vous exprimer au public par vos
chansons ?

Une hésitation..., puis Graziella me dit avec un sourire
radieux :

— Nous voulons dire à tout le monde que nous sommes
heureuses de vivre et nous voudrions que tout le monde
soit comme nous.

1. Chez les Arabes, les Djinns sont des génies.

Une joyeuse fan de 14 les Point 11
à tout les joyeux bandes de
France

Tout notre sympathie

Christiane Camille

Amel Faziella



J'ai senti tout cela en les écoutant. Elles sont heureuses !

Puis, je continue ma petite enquête.

— Cela ne doit pas être facile de toujours bien vous entendre.

— Bien sûr, nous n'avons pas toutes le même caractère. Et puis, il faut savoir accepter que, parfois, l'une d'entre nous fasse une fausse note. C'est exigeant, cela.

— Vous n'avez jamais le trac ?

— Oh si ! Un trac fou. Au début d'un récital ou au moment d'un enregistrement, c'est toujours très intimidant.

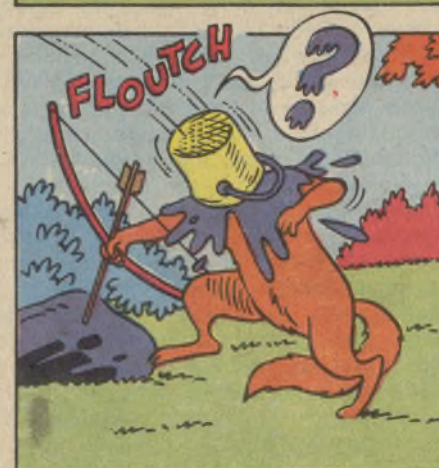
Je les quitte à regret. Elles ont été tellement gentilles. Ce soir, à l'Alhambra, elles seront applaudies avec l'enthousiasme qu'elles méritent, parce qu'elles auront apporté un souffle de fraîcheur et de jeunesse à toute une salle.

MARIE.



Sylvain, Sylvette

et leurs aventures

(à suivre.)



MARGUERITE est heureuse aujourd'hui ! Maman revient et cette fois avec Jean-Paul. Dimanche, Marguerite est descendue avec papa à l'hôpital. Quelle joie de connaître ce petit frère tant attendu ! Sa figure était fripée comme celle d'un petit vieux, mais maman a dit que cela s'arrangerait. Ses oreilles et surtout ses petites mains ont enchanté Marguerite. C'est si petit et si bien fait ! Ses petits ongles sont tellement mignons et déjà il serre très fort le poing !

Se rappelant tout cela, la fillette saute de son lit : elle a tant à faire ! Hier, elle a préparé le berceau, nettoyé la cuisine dans tous les coins et arrosé la jacinthe plantée cet automne et qui commence à fleurir ! Aujourd'hui, après avoir préparé le petit déjeuner de papa, elle n'aura plus qu'à faire les lits et à attendre.

D'abord, la toilette... brou... l'eau est froide, mais cela réveille ! Vite elle s'habille. Mais, comme c'est curieux, elle n'entend rien ! Papa, toujours si matinal est bien silencieux ce matin ! Inquiète, Marguerite descend à la cuisine. Le feu n'est pas allumé, le chien grogne pour sortir, elle lui ouvre la porte. Oh quelle neige ! Sûrement papa est parti faire le chemin avec le tracteur. Mais non, il est à la grange.

Cette fois l'angoisse s'empare du cœur de la petite fille. Elle va à la chambre de ses parents : papa est là, ruisselant de transpiration, blanc comme un drap. Il sourit tout de même à sa fille : « Ma pauvre chérie, me voilà repris par ces maudites crises, je ne puis faire un mouvement. Ne t'affole pas. Allume le feu, puis tu téléphoneras au docteur pour qu'il vienne me faire une piqûre. Il a l'habitude et viendra tout de suite. Vois-tu, je n'ai pas de chance d'être cloué au lit pour recevoir ta maman et ton petit frère ! »

Marguerite a le cœur bien gros, elle sait comme papa

souffre, il ne se plaint pas, mais sa pauvre mine en dit long ! Tendrement, elle l'embrasse, le rassure et va téléphoner. Mais que se passe-t-il ? Rien ne répond... Une fois... Deux fois... Elle rappelle, toujours rien. Mon Dieu ! La neige a sûrement rompu le câble du téléphone comme l'an dernier.

Si papa sait qu'il y a tant de neige, il ne voudra pas qu'elle parte au village chercher le docteur. Mais il ne peut pas continuer à souffrir ainsi ! Et que dira maman si elle le laisse seul ? Elle décide de partir : « Papa, le téléphone est en dérangement, je vais vite chercher le docteur, ne t'inquiète surtout pas ».

Rapidement, Marguerite enfille ses bottes et met son anorak.

La bourrasque la fait vaciller dès qu'elle ouvre la porte, le vent projette la neige avec violence. Jamais elle ne pourra arriver. Si elle rentrait, elle pourrait attendre la fin de la tourmente, ce serait plus prudent ; elle allumerait le feu, ferait une tisane pour papa !... Mais son visage devient aussi rouge que l'anorak. Comme elle est lâche ! Elle laisserait souffrir son père parce qu'elle a peur du froid, de la neige, elle, une montagnarde ! Allons ! en route.

La neige épaisse aveugle la fillette. Derrière le nuage des flocons, elle aperçoit les toits blancs du village. Elle a peine à rester sur la bonne route, il ne faut pas perdre de vue les poteaux télégraphiques pour ne pas sortir du chemin. Mais comme le village est loin ! Déjà Marguerite a ses bottes pleines de neige, ses pieds sont de glace... Jamais elle n'arrivera... une fois... deux fois... elle bute et tombe. Ses moufles de laine sont mouillées, l'onglée raidit ses doigts, de grosses larmes inondent son visage se mêlant aux flocons de neige !

Cette journée qui s'annonçait si gaie, si pleine de bonheur ! Quelle déception ! Maman ne pourra pas passer



puisque le chemin n'est pas dégagé ! et ce pauvre papa qui est tout seul et qui souffre !

Mais un tintement léger lui arrive au milieu de sa détresse ! C'est l'Angélus qui sonne ! Que c'est bon cette voix du clocher ! Et comme c'est rassurant ! Après tout, le village est proche maintenant et la neige cesse de tomber. Au loin, une lueur annonce que le soleil va triompher. On dirait vraiment que la nature veut lui donner du courage. Allons, cette fois elle marche mieux, elle aura le temps de se réchauffer. Pour le moment, il faut se hâter !

... Marguerite est bien drôle avec les bottes de Mme Cartier assise à côté du docteur, bien calée contre M. Gay, le cantonnier. Le gros tracteur avec son étrave fend la neige qui se gonfle et se retourne, il tire le chasse-neige qui heurte les banquettes de neige et glisse sur le sol glacé. Comme la vie est belle maintenant !

Quand elle est arrivée chez le docteur Cartier, celui-ci a vite prévenu le cantonnier pour qu'il les emmène à la ferme en dégageant la route. Pendant ce temps la femme du docteur lui faisait un fameux petit déjeuner ; chocolat chaud et tartines de miel ! Et puis la voilà en route : « Nous serons vite arrivés et ton papa sera rapidement soulagé par la piqure ».

Voilà la ferme ! Le docteur saute à terre. M. Gay fait un grand tour pour bien dégager la cour. Hop ! Il fait sauter la fillette du haut du tracteur : « Pas de fumée sur le toit, je vais vite allumer le feu pendant que le docteur s'occupe de ton papa ».

Le chasse-neige s'éloigne, M. Gay et le docteur agitent la main joyeusement. Marguerite regarde le ciel maintenant si bleu. Papa l'appelle :

« Ma grande fille courageuse, je suis fier de toi et je te remercie. »

Doucement, elle prend la main de son papa ; assise auprès de lui, elle veille. Le malade, peu à peu s'endort.

Une grande joie inonde le cœur de Marguerite. Le docteur, sa femme, le cantonnier ont été si bons pour elle. Et papa avait les yeux pleins d'une fierté tendre.

Dans le silence le feu pétillait gaiement et les fleurs de givre scintillaient sur les carreaux !

Maman peut arriver avec Jean-Paul. La paix est revenue à la maison.

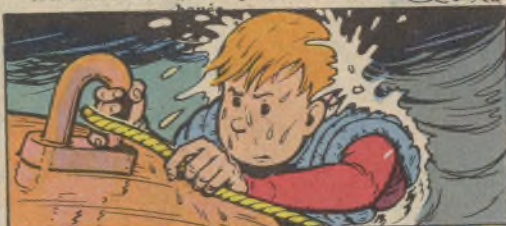
Florence MONTAUX.



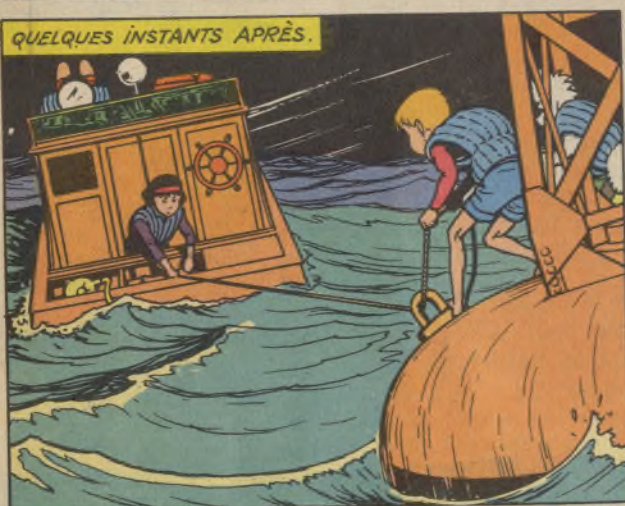
LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Marisette et Abélard sont sortis en mer à bord de leur canot, mais, dans le brouillard, ils n'ont pas pu retrouver le chemin du port. Le canot est heurté par l'étrave d'un navire, heureusement nos amis aperçoivent une



QUELQUES INSTANTS APRÈS.





(À SUIVRE)

TEAM ?... TEAM ?... TEAM ?... TEAM ?... TEAM ?... TEAM ?...



DE VILLAGE EN VILLAGE

Partout des défilés F. M.



1. COUESMES-EN-FROULAY (Mayenne). — Tout le monde est là... même Zamba, au premier rang !



2. Ici, le défilé a fière allure avec tous ces drapeaux ! — Les clubs d'ANDIGNE (Maine-et-Loire).

Jouez avec le WILD WEST RODÉO BANANIA



* contre 16 points "BANANIA"
et 7 timbres-poste pour lettre

Le "RODÉO" vous
sera adressé avec
ses attractions
sensationnelles,
les sujets arti-
culés, la Diligence
du Far-West,
le pistolet qui
lance des élastiques

* Avec les points BANANIA vous obtiendrez égale-
ment les DECOUPAGES - CONSTRUCTION
BANANIA, les super DECOUPAGES ANIMÉS et
le CINE-BANA qui vous permettra d'inviter vos
amis à de passionnantes projections en couleurs



Bon bois,
Bonne mine

Si vous avez besoin d'un
bon crayon de couleur

demandez le

333 CARAN D'ACHE

qui se vend à l'unité
dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus *onetueuses*
- les coloris sont plus *riches*
- le bois se taille *mieux*
et s'usant moins vite
il est *économique*

Exigez un

CARAN D'ACHE
de votre Papetier

LE COIN DU DIFFUSEUR

Paul Allain, du Gouray
(Côtes-du-Nord) reçoit plusieurs
de nos F. M. qu'il distribue
à ses camarades.

« Je voudrais que beaucoup
de Gouraysiens et de Gouray-
siennes lisent le journal. Il
est très intéressant ! », dit-il.

Tu prends les moyens d'y
arriver, Paul... Continue... et
bon courage...

Si toi aussi, tu diffuses ton
journal. Ecris au :

« Coin du diffuseur »

Fripounet et Marisette
31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

Envoie ta photo d'identité.



Là ! Je vous l'avais bien dit qu'il nous attirerait des ennuis,
ce damné gauchiste ! Oncle Jo est passé derrière moi et voilà
le travail ! Rien n'est à sa place habituelle. Comme désordre,
c'est vraiment réussi ! Et il a failli nous attirer encore des
tas d'autres ennuis. Tenez ! Jeudi, il est arrivé avec un sac
bourré d'explosif : il voulait faire sauter la maison d'en face
qui le gênait. J'ai eu toutes les peines du monde à l'en dis-
suader. Il se croit toujours dans sa pampa. Pour être honnête,
je dois tout de même dire que quand il est là on ne s'ennuie
pas ! L'autre jour, il nous a raconté des histoires qui lui sont
arrivées pendant sa vie de gauchiste. Tout à fait pas-sion-nant.
Mais ce qu'il est pénible !

MICHEL.

Heureusement que je suis passé par là. Mon
neveu ne manque pas d'audace quand il vous
affirme que je voulais faire sauter la maison d'en
face ! Me prendrait-il pour un fou ? Je voulais
tout simplement démolir le mur qui nous empêche
de voir le jardin public. A quoi sert-il, je vous le
demande ?

Et il me reproche encore d'avoir bouleversé
l'ordre des pages du journal ! S'il croit que je vais
avoir des remords, eh bien, il se trompe ! Un peu
de fantaisie dans Fripounet, voilà qui lui fera le
plus grand bien.

ONCLE JO.



A la téléparade 1961

"ILS" SERONT TOUS LA !

QUI ?



Mais tous les habitants du village, bien sûr !

Avec les gars et les filles, cherche bien le nom de toutes les familles. Ainsi tu auras le nombre d'invitations à faire. Sur-tout, n'oublie personne !

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

Colle cet encart sur une feuille blanche et complète-le avec :

- Le nom de ta commune.
- La date de la Téléparade.
- Les horaires des spectacles.
- Le programme.
- La signature des clubs.

Pour décorer l'encart, colle des personnages de Fripounet et Marisette que tu découperas dans de vieux journaux.

Décalle ou recopie l'invitation sur des feuilles blanches autant de fois qu'il est nécessaire.

Plie les feuilles comme une carte-lettre et inscris l'adresse au dos.

TÉLÉPARADE 1961

Nous sommes heureux de vous inviter à la Téléparade qui se déroulera dans le village le _____ mars.

Au programme des réjouissances vous trouverez à _____ heures **"AUBADE"** dans les quartiers et hameaux.

En soirée à _____ heures **"Grande-Parade"**.

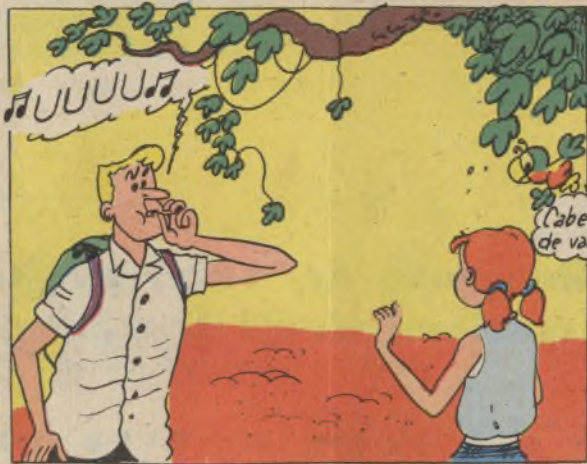
NOUS DISONS A TOUS : A BIENTOT... !
LES GARS ET LES FILLES DE _____

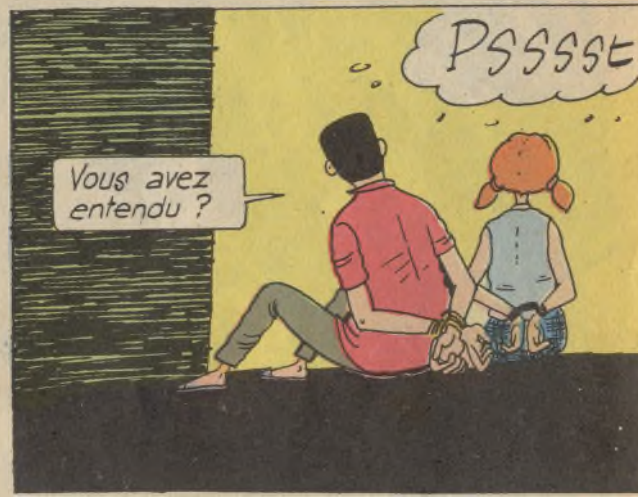
Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Monchi

Dessins de Brum

RESUME. — Nos héros sont arrivés aux mines de Santiago. Mimi est sur le point de parler à Paul des soupçons qu'elle a sur Fernand quand celui-ci les appelle.





EN MARCHÉ !



On installait le campement le soir en plein désert, et le lendemain matin on remettait cela, on marchait, marchait...

Michol allongeait ses petites jambes de dix ans. Elle n'avait jamais fait que cela : marcher, assister à des combats, fuir devant des ennemis trop forts...

C'était tout un peuple en marche. La mère de Michol était née après les grands miracles de la sortie d'Egypte, dont le récit enflammait son imagination, et Michol avait vu le jour en plein désert pendant une halte.

On ne se plaignait pas, la Terre Merveilleuse était proche, la Terre Promise par Dieu à ceux qui respecteraient son Alliance, son Code !

C'était dur : la fatigue, la faim, la soif, les combats... Mais on marchait ensemble, on luttait coude à coude, on se prenait par la main quand on était trop fatigués. Le Peuple de Dieu se formait, se soudait.

Le désert était semé des squelettes de ceux qui avaient prétendu faire leur route seuls : ceux-là n'étaient pas faits pour

entrer dans la Terre Promise.

Quarante ans de marche !

Ton Carême dure quarante jours seulement.

Auras-tu moins de courage qu'eux pour marcher et lutter en tendant la main à ceux qui t'entourent !

Au bout, c'est Pâques, le Royaume où l'on sera plus proche de Dieu.

Tu trouveras ton jeu « Code de la route », page 25.

Le Pastoureaux

CASSE-TOUT. — Sur la route c'est toujours moi qui ai priorité. Moi, dans la vie, je fonce ! S'il y en a que ça gêne, qu'ils prennent leurs précautions.

CHRISTIAN. — Ah ! non, c'est comme cela que des milliers de gens comme toi, se sont tués et ont « assassiné » une foule de chauffeurs prudents.

Et puis, même s'il n'y a pas de danger, c'est une question de politesse. Si un chrétien croit que Dieu est présent dans les autres, la première manière de le respecter en eux, c'est déjà d'être poli.

Qu'en pense Joël qui s'est arrangé à l'épicerie pour se faire servir avant deux dames arrivées avant lui ? Et Mariette qui a cédé sa place à une mère de famille devant le guichet de la poste ? Et la bande à Jean-Pierre qui, bras dessus bras dessous, tenait tout le trottoir, obligeant les passants à descendre dans le caniveau ? Et Josette qui se contente de jeter un vague « b'jour » en descendant de sa chambre puis se précipite sur son café au lait ?

Et toi ! Quel effort le Seigneur te demande-t-il pendant cette semaine pour ta conduite sur la route de ta vie ?

Ton village, ta famille... c'est un peuple en marche vers Dieu. Quand on fait route ensemble, on s'entraîne à de petites attentions les uns pour les autres. Celui qui veut marcher tout seul ne parvient pas au but.

Si tu fais cet effort durant cette semaine, colorie le panneau de signalisation et garde-le précieusement pour le reporter sur « La route de lumière » que présentera ton prochain Fripounet.

LE JEU DU CODE DE LA ROUTE



RECHERCHES PETROLIÈRES

par claudio dubois 60



(à peine) quelques instants plus tard...



QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Mes chers petits amis, ne vous frappez pas pour si peu ; il s'agit avant tout de découvrir les dix erreurs accumulées dans le deuxième dessin.

Après avoir observé le dessin ci-dessous, dites-nous quel est, à votre avis, l'auteur de ce regrettable incident ?

SOLUTIONS : 1. Couverture de l'encrier. 2. Bosse (tête du prof.). 3. Bille à posséder des billes. Le fourré : l'enfant se cachant derrière son pupitre puisqu'il est le seul à posséder des billes. 4. Papier (corbeille). 5. Expression (visage enfant). 6. Encrier (pupitre). 7. Cravate du « prof ». 8. Alphonse plus bas que la boisserie. 9. Main tenant le crayon. 10. Dessin d'enfant déplacé.



